

quefois oublier les règles de la modestie, mais le tout sans malice, et, si elles souffrent autant que leur pasteur, de se sentir ainsi mangées vives, je crois qu'on peut leur pardonner ces petits écarts.

Avant l'arrivée des Européens ici, la dépouille des animaux, surtout celle des cariboux, servait exclusivement d'habits à nos Montagnais. Je ne sais pas trop quelle en pouvait être la forme; il y a tout lieu de croire qu'elle n'était guère sujette aux capricieuses variations de la mode. J'ai pu me procurer plus de renseignements par rapport aux différents ustensiles dont ils faisaient alors usage. Leurs haches étaient faites avec le bois des cariboux, leurs couteaux croches avec les dents de castors, leurs autres couteaux, tranches (pour percer la glace), leurs hameçons et dards étaient des pierres dures et tranchantes, leurs alènes et aiguilles étaient des épines de poissons dorés. Leurs cuillères faites de bois ou de la corne de boeufs musqués. Comme les inventeurs d'allumettes phosphoriques n'avaient point encore fait part au monde de leur précieuse découverte, nos Sauvages se contentaient bonnement de tirer l'étincelle du choc de deux cailloux. On comprend facilement combien ces différents objets sont peu propres à l'usage qu'on en faisait, et que nos Sauvages ont dû recevoir avec une grande joie tous ceux que leur apportaient les Européens. Outre l'hameçon, les Montagnais connaissaient l'usage des rêts, ils remplaçaient le fil avec de la babiche. J'ai vu de ces rêts, ils sont mieux que je ne l'aurais cru. Leurs armes pour la chasse et la guerre étaient l'arc et la flèche et quelques dards. N'ayant point de chaudières, ils faisaient bouillir leur nourriture dans des plats d'écorce, de bois ou de pierre, au moyen de cailloux rougis au feu. Souvent, même actuellement, la panse d'un animal leur rend cet important service; ils y renferment la viande avec de l'eau et suspendent le tout du côté du feu; ils lui impriment ensuite un mouvement de rotation jusqu'à ce que le tout soit en complète ébullition. Ils prétendent qu'une viande ainsi préparée mettrait en défaut l'habileté des meilleurs gastronomes. Ce que je sais, c'est qu'il faut être des leurs pour aimer les épices qu'un oeil trop indulgent laisse dans les replis de ce singulier chaudron. Nos aimables ouailles sont encore plus malpropres dans leur nourriture que dans leurs vêtements. Vous me dispenserez, je suppose volontiers, de vous prouver cette assertion. Je vous assure que, quoique pas très délicat, à cet égard, leur vue m'a fait bondir le coeur assez de fois pour que vous puissiez m'en croire sur parole. Nos Montagnais sont excessivement gourmands. Leur sert-on quelque chose, ils commencent à palper le tout, puis ils choisissent les parties succulentes, qu'ils dévorent avec une gloutonnerie dégoûtante. La viande grasse et la graisse sont leurs mets favoris. L'usage de la fourchette est inconnue parmi eux;